

Chers amis de la poésie.

Je vous souhaite une excellente fin de semaine et vous dis à lundi.

LES SAISONS N° 6

Aujourd'hui, nous rencontrons un grand poète que vous appréciez :

René Guy CADOU 1920-1951

Extrait du recueil : **Le cœur définitif**

Le printemps mène l'aventure.

Depuis le temps que je navigue entre les souches
Tout près du Feu, sous les paupières du charbon
Depuis le temps que le grillon creuse ma bouche
Et chante là, dans le tunnel de mes poumons
Le ciel me touche enfin comme une joue dormante
Je me délivre de moi-même et je revois
Ma belle vie avec ses voiles murmurantes
Et la main du soleil qui tourne sur le toit
Me voici parmi vous chevaux les plus dociles
Je m'endors entre vos jambes et je vous fuis
Pour des pays de hautes vagues et des îles
Perdues comme un visage d'ange au fond d'un puits

Car je porte avec moi mon cœur, triste lanterne,
Insatisfait de sa lumière et voulant voir
Par-delà l'étendue trembleuse des luzernes
La mer qui va et vient sur ses grands boulevards
Mon printemps est dans l'air du large, dans l'écume
Blanche ainsi qu'un enfant qui n'a pas su grandir
Et je marche sur l'eau, calme comme un qui fume
A sa fenêtre en juin avant de s'endormir.

: - : - : - : - : - : - : - :

« *Je ne cèle point*, écrivait René Guy Cadou dans la préface à : « *Hélène ou le règne végétal* » que mes poèmes m'arrivent de bien plus loin que moi-même et que, vous autres, je vous entretiens d'un monde fugace, inaccessible comme un feu d'herbes et tout environné de maléfices. Je vous fais voir un pays sans horizons possibles, mais maintes fois reconnaissable, au chef orné de garance et de pourpre. »

Ce monde présent et offert, pourtant insituable et aux perspectives insoupçonnées, René en éprouvait l'attraction mais aussi l'oppressante, emprise, établissant un courant de plus en plus ample, entre sa sensibilité et cette Nature, enclose en son étrange beauté, qui l'envoûtait comme un sortilège et qui demeura toujours pour lui une pressante invite au rêve et à la contemplation.

René Guy avait, avec un pouvoir d'émerveillement sans pareil, l'innocence du regard et l'intuition des choses cachées et presque indicibles. Toute chose prenait, sous son regard, une dimension et une densité nouvelles.

: - : - : - : - : - : - :